

Mardi 22 Octobre 2024

Incipit : « dans le coin du mur »

Dans le coin du mur, tout en haut, dans l'angle, il y a une toile d'araignée. Je la vois tous les jours mais ma main ne va pas saisir la tête de loup, pourquoi ? Peut-être parce que elle ne me gêne pas. Ou ! parce qu'elle a le droit d'exister, enfin son habitante ! Peut-être, peut-être parce que j'ai la flemme ou autre chose à faire ? Toujours est il qu'on s'en fout, la toile est là pour un certain temps encore. Elle ne me gêne pas et d'ailleurs qui gênerait elle ? Personne ne vient jamais chez moi , comme ça par surprise ! S' ils préviennent, hop un petit coup de balais et l'affaire est réglée ! Une maison nickel c'est bon pour ceux qui ont des amis, moi je n'en ai pas, alors ?

Donc revenons à nos moutons, ceux qui habitent sous les lits, puis laissons les y et visons plus haut : dans le coin du mur : L'araignée. Elle s'y planque dans une fissure, je ne la vois pas mais je sais qu'elle est là, tapie, sournoise et affamée, prête à bondir au moindre souffle sur sa toile, au moindre tressaillement de son fil.

Et puis, il faut bien le reconnaître cette araignée elle m'est utile : de temps en temps, je la vois en train de dévorer une grosse mouche verte que ma tapette n'a pu éradiquer. Une grosse mouche verte prise au piège et qui se débat, s' asphyxie et meurt. J'aime assez cette agonie, ces derniers instants où la bête comprend qu'elle est perdue...

Finalement, je crois que je préfère les araignées aux mouches, en faisant bien sûr abstraction de leur silhouette , leurs longues pattes poilues, brrr, j'en ai des frissons dans le dos.

Revenons à notre association : je la connais, elle me connaît, jamais elle ne descend au sol, ou si elle le fait c'est quand je dors et je ne la vois pas, jamais je ne grimpe trop haut, nous nous partageons la maison, elle les plafonds, moi les planchers. C'est une bonne cohabitation, un peu comme un béguinage, c'est à la mode, une vie de vieux à deux ou trois ou plus, mais chacun dans sa case. Pour un béguinage, il faut avoir chacun son médecin traitant, ils l'ont dit à la radio, je ne sais pas si elle en a un ?

Notre cohabitation se poursuit : elle a invité des copines à elle ! Chaque coin de ma chambre est occupé. Et dans la salle de bain, elles explorent. Je leur ai abandonné la cuisine, j'ai mis le micro onde dans la salle de bain, ça me suffit pour réchauffer mes boîtes. Quand ma fille m'a dit qu'elle allait passer prendre de mes nouvelles, je lui ai dit que je partais avec Yvette, la voisine, pour quelques jours au soleil. Elle n'a pas insisté, notre relation est tout juste épisodique, une ou deux fois par an, elle téléphone pour prendre des nouvelles mais nous savons bien que nous avons peu d'atomes crochus, elle et moi, elle ressemble tellement à son père !

Le temps passe : la cuisine est étoilée de toiles, toutes plus grandes les unes que les autres, j'ai comme l'impression qu'elle oublie une des clause de notre association, elle les plafonds, moi les sols, mais je m'en moque, j'ai encore la chambre et le parquet, là elle n'essaye pas de progresser. Tout l'étage leur appartient, c'est sûrement ce qu'elle entend par plafonds, mais je n'y allais plus de toute façon, les enfants sont partis alors pourquoi entretenir tout ça !

Le temps passe, ma réserve de nourriture diminue, mais je ne la renouvelle pas, elles ont condamné la porte. C'est joli tous ces fils alignés ou qui se croisent !

Le temps passe, il ne me fait pas peur, je vivote dans ma chambre, je n'ai plus accès à la salle de bain. Je vis sous mon lit, au dessus, il y trop de toiles, elles respectent le contrat encore pour quelques temps je crois. Ou j'espère...

De temps en temps le téléphone sonne, mais il est trop loin de moi. Peut-être que c'est ma fille ?

Le temps passe, je vois les toiles qui descendent jusqu'au sol, sans le toucher.

Le téléphone sonne.

Le Dognon 17 novembre 2024